L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 13 JANVIER 1847.

IMPRIME ET PUBLIE PAR MAGNE & WEISSE,
No. 81, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 13 JANVIER.

LE THE ET LE CAFE.

La recommandation de M. Walker n'a pas été heureuse. " Frappez, disait-il, frappez un droit sur le thé et le café, sans quoi nous serons dans l'impossibilité de contracter l'emprunt qui nous est indispensable." Les amis de l'administration se sont montrés sourds à cette requête. " Nous croyons, ont ils répondu de la façon la plus sèche et la plus catégorique, dans la séance du 9 janvier, nous croyons qu'il n'est pas expédient de frapper d'un droit le sucre et le café." En vérité à quoi bon avoir des amis pour être traité de la sorte par eux!

Le président et le secrétaire du trésor doivent être amplement mortifiés d'une pareille conduite, et toutes les circonstances qui accompagnent l'adoption de la résolution présentée par M. Wentworth, sont de nature à rendre plus sauer le désappointement de l'administration. Voyez en effet ce qui se passe. Le président disait naguères que, si on veut poursuivre vigoureusement la guerre, il faut frapper d'un droit quelques articles d'importation qui entrent aujourd'hui en franchise. Le secrétaire du trésor formule cette déclaration par la demande d'une taxe sur le thé et le café, le comité des voies et moyens auquel est référé cette demande, hésite à y satisfaire, emploie tous les délais possibles pour ne pas la présenter à la chambre, malgré les instances de M. Walker qui annonce que le refus de cette taxe doit être l'arrêt de mort de l'emprunt, et tandis que le comité reste dans cette indécision désolante pour l'administration, voyez comme un brave jacobocon n'est jamais trop lent pour présenter une proposition à la chambre de déclarer à l'avance qu'elle ne veut point de l'impôt sur le thé et le café. La chambre ne se le fait pas dire deux fois, et par un vote de plus de deux contre un, elle adopte la résolution de M. Wentworth. Voulez-vous ce voici, elle donne avec un empressement des plus marqués par les jacobocons de l'Ouest comme par ceux du Nord. Remarquez ensuite que la majorité a eu soin de joindre la raison au refus, en adoptant une resolution de M. Sims, décrétant que "tous les citoyens sont prêts à consentir à toute taxe qui sera indispensable à la continuation de la guerre."

Toute cette comédie a été l'œuvre des jacobocons; sans leur vote, les whigs n'en ont guères été que des spectateurs, et ce n'est pas sur eux que doit retomber le reproche d'entraver par leur mauvaise volonté la marche de l'administration. Ce ne sont pas eux qui ont pris l'initiative; ce ne sont pas eux qui auraient pu commander écrasante majorité qui a étouffé dans son germe le projet administratif, ce ne sont pas eux en un mot qui refusent à l'exécutif l'argent et les ressources dont il a besoin. Nous le répétons, les jacobocons seuls ont tout fait.

Après un pareil incident, on aurait assurément fort mauvaise grâce à venir reprocher encore aux whigs de " prendre au secours aux Mexicains". Les whigs, ou plutôt quelques-uns d'entre eux usant du privilège de la libre discussion, ont exprimé le regret de nous voir entraîner dans une guerre que l'on aurait fort bien pu éviter; ils ont fait ressortir les fautes commises par l'exécutif, ils ont appelé de leurs vœux la conclusion d'hostilités qui ne sauraient nous être préjudiciables, et aussitôt on a eu mal à l'estomac! " Ah traîtres!" Que dire alors de ceux qui ne blâment rien et qui au bonne, à la critique, mais qui, prenant des moyens plus héroïques, enlèvent d'un vote tout à l'administration les ressources sur lesquelles elle croyait pouvoir compter? Les actes ici vont autrement loin que les paroles.

Et ces actes se trouve à Cheure qu'ils ont dans la position la plus délicate, et l'on peut se demander comment la majorité jacobocon qui la mine dans ses sources, va s'y prendre pour l'en tirer. Va-t-elle augmenter ces droits existants taxer l'or, l'argent, les spiritueux fabriqués à l'intérieur? frapper des droits sur des articles qui entrent à profusion en franchise? De quel bois elle va tailler la flèche? Nous n'en savons rien. Le *National Intelligencer* lui conseille de rétablir le Tarif de 1842, et ce serait, suivant ce journal, un remède souverain; nous doutons que ce en vienne à un moyen aussi héroïque. Il faudra cependant bien qu'elle sarrange pour donner au gouvernement le crédit dont il a si grand besoin, le crédit dont il ne saurait se passer longtemps, dans la situation critique où il est placé.

LEGISLATURE DE LA LOUISIANE.

SENAT.—L'honorable Raymond Landry, lieutenant gouverneur de la Louisiane et président du Sénat, a occupé cette année à Jeanette, à l'ouverture précisée. Après la lecture du procès-verbal de la séance, M. Cook, un des sénateurs du comté des Opelousas, annonce au Sénat, à cause de l'honorable jacobocon Duprè, M. Cook après avoir rendu hommage à la mémoire du défunt, présente des résolutions de condoléances qui sont adoptées à l'unanimité. Le Sénat se sépare alors à 11 minutes, 10 heures, comme marque de respect pour la mémoire du défunt.

CHAMBRE DES REPRESENTANTS.—*Mardi*, 12 janvier 1847.—La Chambre se réunit à 10 heures précises, conformément à l'ajournement. M. Pavy, doyen, préside.

M. Smith, de la Nouvelle-Orléans, présente, sous ce rapport, plusieurs demandes avis, un bill qui accorde $3000 pour acquitter les dépenses encourues pour organiser le regiment des volontaires de la Louisiane. La suspension de la règle, requise par votes, et le bill passe après avoir subi ses différentes lectures. — Le greffier le transmet immédiatement au Sénat.

M. Kelly, de la Nouvelle-Orléans, annonce qu'il présentera incessamment une résolution pour amender certains articles de la constitution et pour décréter la nomination des juges de la Cour suprême et des juges de district par voie d'élection populaire.

M. Kelly annonce qu'il présentera aussi un bill pour rendre éligible par le peuple le contrôleur des écritures et le trésorier chargé des hypothèques de la ville de la Nouvelle-Orléans. Le même membre annonce également la présentation d'un bill dont le but sera de fixer un terme à la durée du emploi public.

Un annonce la présentation de plusieurs autres bills d'un intérêt purement local. Le plus important est un projet de loi ayant pour objet

Une communication de M. Robert Murphy, relativement au Ferry de la rue Gravier, est renvoyée au comité des finances.

D'autres affaires sont ensuite examinées au Conseil; mais elles ne sont d'aucune importance pour le lecteur.

Puis, le Conseil s'ajourne.

CIRQUE.—Les amateurs d'exercices équestre de notre municipalité, apprendront avec plaisir que MM. Stone et McCullum ont transporté leur cirque sur la place Congo où ils donneront chaque soir des représentations.

PREMIER COUR DE DISTRICT.—Mathias Delmeyer a été mis hier en accusation pour vol, et a été déclaré non coupable par le jury.

—L'avocat de district a enregistré des actes d'accusation contre les prisonniers suivants, accusés de vol: Henry Smith, Clark, dit Daniel Curtis et John Morrisson.

—Deux jurés ont été condamnés par la cour à payer les frais d'une citation lancée contre eux, pour ne s'être pas présenté en cour.

PARDEVANT LE RECORDER BALDWIN.—Pierre Philips et Frontine, deux hommes de couleur, ont été hier conduits devant le recorder Baldwin, sous l'accusation de vol. Après examen de l'affaire, les deux accusés ont été envoyés à la Première Cour de District.

—James Walsh, accusé d'avoir commis un vol sur la personne de MM. W. T. Osborne et William Oliver, a été aussi envoyé pardevant le même tribunal.

—Edward Palmer, accusé d'avoir passé un faux billet de banque de dix piastres sur M. W. L. Jackson, a comparu aussi devant le recorder Baldwin. Après examen de l'affaire, il paraît que Palmer avait reçu ce billet de banque dans une maison de jeu où était employé Jackson. Le recorder Baldwin, de voulant exprimer aucune opinion, avant d'entendre d'autres témoignages, a renvoyé les deux, Jackson et Palmer, à la maison de détention pour plus ample examen; le premier, sous l'accusation de parjure et le second comme prévenu de vagabondage.

Les vingt citoyens soldats, arrêtés comme prévenus d'avoir causé une rixe dans le régiment Pennsylvanien, sont encore dans la prison de la première municipalité. Ils y resteront jusqu'à ce que leur colonel les réclame du recorder Genou.

ENQUÊTES.—Le coroner Spedden a tenu hier deux enquêtes. Le premier sur le corps d'un homme blanc, dont on ignore le nom, âgé d'environ vingt-cinq ans. Le cadavre a été trouvé près du lac, à trois milles du chemin de fer Pontchartrain. Le jury d'enquête a déclaré que le défunt avait succombé aux atteintes du froid. Le second a été tenu sur le corps d'un petit enfant, George Bernard Gorman, âgé de trois mois, trouvé mort dans une maison située rue Enterpe, entre Apollo et Bacchus. Verdict: Mort de convulsions.

CONGRÈS.

Séance du 2 janvier 1847.

CHAMBRE DES REPRESENTANTS.—M. Tibbatts présente une résolution pour s'enquérir de l'utilité qu'il y aurait à augmenter le tarif sur certains articles déjà imposés, et à frapper d'un droit les spiritueux fabriqués aux Etats-Unis, et, partant, les voitures d'agrément, etc.

La Chambre adopte une résolution qui requiert un état de l'effectif actuel des régiments qui sont en ce moment au Mexique, des pertes encouvées, etc.

M. Wentworth présente cette brève et formelle résolution: " Résolu qu'il n'est pas expédient d'imposer une taxe sur le café et le thé."

L'été résolution CHUME une vive sensation surtout parmi les jacobocos. M. Payne en demande le dépôt sur le bureau; et cette motion est repoussée par 106 non contre 49 oui. A la suite de quelque discussion sur des points d'ordre, la résolution elle-même est jetée directement aux voix, et elle est adoptée par 115 oui contre 43 non. La chambre déclare donc qu'il n'est pas expédient de frapper d'un droit le thé et le café.

M. Simp, du Missouri, présente alors une résolution qui soulève une hilarité presque générale: " Résolu que le peuple des Etats-Unis est rempli de patriotisme pour se refuser aux taxes nécessaires en temps de guerre." Comme une pareille formule n'engage à rien, la résolution est adoptée à l'unanimité. 126 oui; pas de non.

A ce propos, le correspondant de l'*American* de Baltimore, s'exprime ainsi: " La résolution de M. Sims a mis la chambre en gaîté; et la seconde lecture a provoqué un rire presque homérique. Le but de l'honorable membre était de contrebalancer l'effet de la résolution relative au thé et au café, qui avait produit une sensation des plus profondes et qui se trouve tout à fait opposée aux vues et aux désirs de l'Exécutif et du Trésor."

Le SENAT ne siège point le 2 janvier.

Séance du 4 janvier.

SENAT.—Le président adresse un message spécial dans lequel il propose la création d'un officier-général qui prendra le commandement en chef de l'armée régulière et des volontaires. Ce message a été lu et référé au comité militaire.

Un autre message arrive en réponse à une résolution du sénat. Il est accompagné d'une lettre du directeur général des postes, relative aux transports des dépêches entre les Etats-Unis et l'armée.

Le bill pour la graduation du prix des terres publiques est mis à l'ordre du jour pour le 11 janvier, puis le sénat se forme en séance exécutive et s'ajourne au bout de fort peu temps.

CHAMBRE DES REPRESENTANTS.—M. Preston King, de New-York, conformément à la responsabilité qu'il a endossée, demande à introduire un bill qui est en substance le même qui a échoué l'an dernier au sénat. Ce bill autre au président un crédit de $20,000 pour commencer les négociations et $2,000,000 pour le mettre en mesure de conclure la paix avec le Mexique. La chambre se veut pas se dispenser de ses règles et le bill n'est point introduit.

Une explication personnelle a lieu entre M. Baily et M. Davis. De part et d'autre on retracte toutes les expressions offensantes qui ont pu être employées dans la chaleur de la discussion. L'affaire avait été préalablement arrangée à l'amiable.

Le message du président, relatif à la création d'un officier supérieur ou lieutenant-général, arrive à la chambre; on le lit et on le renvoie au comité militaire.

La chambre se forme en comité général et discute le bill pour améliorer l'organisation de l'armée. Après une assez longue discussion, la chambre s'ajourne.

MESSAGE DU PRESIDENT.—Voici le message que le président des Etats-Unis a adressé à l'ouverture aux deux chambres du congrès; il insiste, comme on le verra, sur les améliorations à introduire dans l'organisation de l'armée et demande la création d'un officier général chargé de commander en chef toutes les forces que nous avons en campagne. Ce message, quoique reçu et lu le 4 janvier, porte la date du 29 décembre.

Au sénat et à la chambre des représentants des Etats-Unis.

Afin de poursuivre la guerre contre le Mexique avec vigueur et succès, il est nécessaire que le congrès donne promptement les pouvoirs nécessaires pour augmenter l'armée régulière et remédier aux défauts qui existent dans son organisation actuelle. Pour cet objet, la faveur de votre attention est appelée sur le rapport annuel du secrétaire de la guerre, qui accompagnait mon message du 8 courant et qui recommande la levée de dix nouveaux régiments de réguliers, destinés à servir durant la guerre.

Sur les nouveaux régiments de volontaires qui ont été demandés à différents Etats, quelques-uns ont été promptement levés; mais il n'en a pas été de même de tous. La loi existante qui ordonne qu'ils soient organisés par l'action indépendante des gouvernements d'Etat, a dans certains cas occasionné de grands délais; et on ne sait pas encore quand les troupes requises seront prêtes à entrer en campagne.

Il est de notre politique ordinaire d'entretenir en temps de paix une armée régulière aussi faible que peuvent le permettre les exigences du service public. En temps de guerre, nonobstant le grand avantage avec lequel nos soldats-citoyens volontaires peuvent être portés sur le théâtre des hostilités, l'effectif de cette petite armée doit être augmenté afin de rendre plus efficaces les forces disponibles.

De nouveaux officiers, aussi bien que de nouveaux soldats, deviennent indispensables. D'après les conditions de notre service, il serait particulièrement convenable d'augmenter le nombre des officiers, principalement dans les hauts grades. Le nombre des officiers supérieurs qui, soit par l'âge, soit par d'autres causes, sont incapables de servir dans une campagne, a nui sérieusement à la force de l'armée.

D'après le rapport du secrétaire de la guerre, il paraît que près des deux tiers des officiers sont ou hors d'état de servir, ou employés à d'autres fonctions que leurs commandements. Une longue paix nous avait empêché d'éprouver grand embarras par suite de cette cause; mais maintenant que nous sommes en état de guerre et qu'il nous faut aller combattre en pays ennemi, elle nuit considérablement au service public.

Une bonne organisation de l'armée, composée de réguliers et volontaires, tandis que nous poursuivons la guerre contre le Mexique, réclamerait, où le pense, la nomination d'un officier général qui prendrait le commandement de toutes les forces militaires que nous avons en campagne.

A la fin de la guerre, les services de cet officier cesseraient d'être nécessaires, et l'on s'en disposerait en rétablissant l'armée sur le pied de paix.

Je recommande qu'une loi pourvoie à la nomination d'un officier général de cette espèce qui devra servir durant la guerre.

Il est respectueusement demandé que le Congrès prenne vite une décision sur les suggestions ci-dessus à sa considération, attendu qu'elles sont nécessaires pour assurer un service actif et efficace dans la continuation de la guerre avant que la saison favorable pour les opérations militaires dans le pays ennemi ne soit expirée.

Washington, 29 décembre 1846.

JAMES K. POLK.

MUTINERIE.—Si l'on en croit le rapport du capitaine Hoffman qui a remorqué du port de New-York jusqu'à la mer le navire *Elisa Warnold*, expédié pour Liverpool, la rébellion s'est mêlée à bord de ce navire et une vive altercation, accompagnée de coups de pistolets, a eu lieu entre les officiers et l'équipage. On ne savait pas encore aux dernières dates quel en avait été le résultat.

NEW-YORK.—On lit dans la *Tribune* du 4 courant: " L'inauguration de John Young comme gouverneur de l'état de New-York a eu lieu le 1er janvier dans la Chambre exécutive, à Albany. Une foule considérable de citoyens distingués s'était réunie pour assister à cette solennité. Le nouveau gouverneur a prêté serment entre les mains du secrétaire d'Etat. Il n'a point fait de discours à cette occasion; vu la faiblesse de sa santé il a cru devoir remettre cette formalité à l'époque où s'ouvrira la session législative de l'Etat Empire.

MAINE.—Décidément les locofocos garderont cette année encore leur prépondérance dans cet Etat. Les dernières élections complémentaires leur ont été favorables, et ils ont une faible majorité à la Chambre des Représentants.

IOWA.—Le bruit courait à Milwaukie que deux sénateurs whigs avaient été choisis pour le Congrès; mais d'après toutes les probabilités, ce bruit n'est point fondé. La Chambre des Représentants est bien whig; mais il est douteux qu'elle ait pu obtenir le concours du Sénat qui est essentiellement locofoco.

WISCONSIN.—Les membres locofocos de la Convention ont réussi dans ce territoire, réunis à quelques autres hommes du même parti, ont désigné comme leur candidat au poste de gouverneur, le général John Crawford de Milwaukie, et M. Bowker de Walworth à celui de lieutenant-gouverneur.

FEUILLETON.

CINQ JOURS A BERLIN.

(Suite.)

Premier aspect de Berlin.—Factions du Grand Frédéric.—Les Jardins d'hiver et d'été.—Exposition de l'enfance.—Les vieux habits.—Boutade.—Les Tuileries et le Thier-Garten.—Le vert qui pique un beau fruit.—Essais des arts à Berlin.

(Suite.)

J'entre à Berlin par la porte de Brandebourg: c'est une des plus belles entrées de la ville qui parvient en Europe. Frédéric-Guillaume II l'éleva en 1789. Elle a quatre-vingts pieds de haut. Sa forme rappelle celle du Propylée d'Athènes: peut-être la trouverai-je un peu gigantesque pour ce qui l'entoure. Paris a sa rue de Berlin; Berlin, sa place de Paris. La commencent cette large rue et cet cinq allées qui désignent ces mots si connus: *Sous les Tilleuls*, et que bordent des deux côtés, des palais, des hôtels, des magasins splendides et des cafés, ou plaît des *confiseries*; car c'est chez les confiseurs, à Berlin, qu'on prend du café, du chocolat, des glaces, et qu'on lit les journaux. Arrêtons-nous pour un moment au point où s'arrêtent les tilleuls.

Plusieurs chaises gâtent le séjour et le coup-d'œil des grandes villes; dans les rues la monotonie des lignes droites, dans les places publiques et les dépendances toujours symétriques, dans les monuments l'unité de style et trop souvent de pensée, puis partout l'inévitable aspect de la pierre nue, froide et triste dont rien ne distrait le regard. Berlin, dans ses beaux quartiers, et surtout dans celui dont je parle, échappe à ces causes d'un malaise ennuyeux. A partir du point où finissent les cinq allées, les palais et les monuments sont séparés les uns des autres par des ombrages, des statues, des parterres, des terrasses qui font saillie, ou des jardins qui rentrent et qu'on sent de l'air dans l'enceinte des édifices. Partout la différence des proportions et de caractère comme de destination; ici l'entrée de l'Opéra avec son peristyle et sa façade grecs, la colonnes sévères de l'Arsenal, surmonte des trophées d'armes; en face, mais vue de biais, la décoration contournée de la Bibliothèque; puis au fond d'un square pâre d'arbustes, entre les angles aigus de deux édifices, les formes arrondies de l'église française.

Frédéric, dans un accès de gaîté philosophique, sans doute, a donné à cette église la forme et, je crois, le nom du Panthéon; et dans ce *temple à tous les dieux* sa tolérance a reçu le complément. Mais, par une manière différente, son esprit, d'égoïste et en regard de l'opéra; le chœur de ballet et le clergé se voient entrer chacun chez eux; la sacristie donne sur les loges. La facétie est un peu forte: avec lui cependant elle tait à prendre ou à laisser. Il est vrai qu'au même endroit presque on le lui a bien rendu. En avant du square dont je viens de parler, Blucher a devant vingt ans sa statue dans Berlin, et le héros de la guerre de Sept-Ans, un grand Prussien, un grand homme, en attend encore une. Il l'en consoleront en bonnes plaisanteries, qu'était du reste Frédéric! Le religieux respect du roi régnant et le talent d'un artiste célèbre auront bientôt réparé cet oubli.

Faites-vous quelques pas de plus, la scène change, l'horizon s'étend; des monuments jetés par le hasard semblent s'avoir leur place que par une ingénieuse prévision. A droite, au delà d'un charmant bosquet d'arbustes, le palais rouge de l'école d'architecture, avec ses fenêtres plus larges cintrées et décorées de bas-reliefs en terre cuite; en face de vous un des canaux de la Sprée, et sur le canal un pont orné de bas-reliefs en bronze, entre lui piliers de granit. Au fond, mais vu de biais, le vieux palais des princes, et à l'angle une colonne de porphyre d'où s'élance, dans l'air, un aigle d'or. Entre vous et le vieux palais, un vaste espace qui était autrefois un champ de manœuvres, et qui forme à présent un jardin de plaisance, *lust garten*. A gauche, au-dessus des arbres, les trois dômes de la cathédrale, puis enfin, en retour, la noble colonnade du nouveau Musée avec ses portiques ioniques et ses groupes équestres qui les surmontent.

Etayer du conseil des bâtiments civils, l'architecture en France, prétend que, de nos jours, elle a des idées; non, comme la prude Arminie avait des amants.

Ayez en donc, madame, et vous ne cette affaire.

En attendant, allons en prendre à Berlin. Nulle part je n'ai rencontré de points de vue qui plaisent plus à l'œil, précisément en ce qu'ils ont le rien de symétrique; nulle part surtout on n'a porte plus son l'art gracieux de manier, dans les cités, les grands arbres aux monumens, la fleur dans la pierre, les gazons et les fleurs au marbre. Je reviendrai sur ces unions fort lieites dans quelque article sur les embellissemens de Paris.

Vous avez maintenant une idée de ceux de Berlin. Presque tous sont dus au roi qui régne. Il aime, cultive, encourage tous les arts. De la musique, en parlerai-je, après avoir parle de l'architecture! Baile par un excellent joueur de flûte, que Frédéric, huitième en 1841 et trouvée en 1842, la salle de l'opéra, moins grande que la nôtre, est, dans sa disposition et sa décoration, un parfait modèle de goût, d'élégance et de fraîcheur. Vous saurez à qui revient le droit de vous dire ce que l'exécution de la musique y est de parfait, et comment le talent y sert d'interprète au génie. Qui pourrait en parler mieux que notre ami Berlioz! Je prendrai, moi, bien mal qu'il me pardonne, dans le cas où j'en parlerais. Or, il existe à Berlin de vastes heux de réunion qu'appellent, suivant la mode, *Jardins d'hiver* ou *Jardins d'été*, quinze cents personnes y se réunissent ou sous des ombrages ou dans d'immenses salles garnies de plantes et d'arbustes.

Ces foules sans tumulte goutent des plaisirs sans bruit, sans scandale et sans municipax. Toute la petite bourgeoisie de Berlin s'y rassemble. Les mères y viennent avec leurs filles et brodent, causent, tricotent en prenant du café, souvent le ménage entier soupe. Des hommes, qui tous sont décoiffés, fument, les jeunes gens boivent de la bière dans d'immenses verres, qui tiennent le quart plus d'une bouteille. Des orchestres occupent un point de la salle; chaque établissement a le sien; ils sont dirigés par des chefs qui, le bâtonnet à la main, lutent effort eux de talent et de gloire. Ecoutez: ensemble, precision, qualités vulgaires; puissance, docilité, expression, richesse, verve artistique, sentiment profond, fougue indompitable, enthousiasme, exaltation, tout se trouve là dans ces orchestres. L'harmonie qu'ils déchainent s'élance, éclate, jaillit, se tait, revient, gronde comme la tempête, frémit comme la brise légère, roule comme un soupir plaintif, éclate une dernière fois, ou s'éteint dans un lointain mystérieux. Le foule, attentive, muette, immobile, écoute encore longtemps, comme retenant, savourant les impressions; puis ses transports éclatent avec calme, le maître salue; ils n'étaient compris sans ces marques d'intelligence. Voilà l'effet de la musique à Berlin quand elle a le peuple pour auditoire et pour organe des musiciens au plein vent. Ces plaisirs valent bien ceux du bal Mabille et du Château-Rouge. A neuf heures et demie du soir tout le monde est rentré chez soi.

Hélas! on excelle rarement dans tous les arts. L'Exposition des tableaux le prouve. Elle s'est ouverte en septembre et dure encore. Chez nous, les qualités que donnent le travail et la réflexion, les procédés qu'apprend l'usage, sont généralement répandus; mais le talent est rare; et le génie donc! A Berlin, il faut descendre de cinq ou six degrés l'échelle comparative. On veut aller à l'art, sans passer par l'étude: impossible! Ce sont gens qui composeraient des bpelles sans savoir une note, et feraient des tragédies avant d'avoir appris à lire. On compte à l'Exposition plus de mille tableaux! Sur le nombre, pas une grande page à citer; si ce n'est, pour la disposition, l'expression, le mouvement, un carton, par M. Bretzinowski, représentant une scène du désastre de l'armée anglaise dans l'Inde à Djelalabad. Mais je citerai, sans observer l'ordre des genres, un beau portrait de M. de Humboldt, portrait qu'est admiré son ami François Gérard, fort sobre d'admiration en fait de peinture. Ce portrait est de M. Carl Begas.

Je citerai de M. Moïs Hunin la *Lecture d'un Testament*. Dans ce tableau, bien composé, bien peint, les différentes émotions de tristesse, de surprise, de douleur, de ressentiment, de colère et de regret, de résignation, sont rendues avec vérité, avec talent; je crois que nous avons vu ce tableau remarquable à Paris. Je citerai, non pour le *fait*, mais pour la vérité comique, le *Dentiste de campagne*, qui rappelle un peu les amusantes compositions de M. Biard; je citerai de M. Henri Fruger un joli paysage, de M. Edouard Hildebrandt une marine dont les flots écumeux, transparens, se brisent bien sur une rive désolée qu'animent seuls des oiseaux aquatiques; puis, par M. Ferdinand-Georges Maldmuller, la *Sortie de l'école*, composition vive et naïve que tout amateur serait charmé d'avoir à lui. J'ai remarqué, dans la miniature, des portraits achevés avec une rare délicatesse de pinceau. Je crois que l'auteur, M. Droege, peintre de S. M. le Roi de Prusse, est en ce moment à Paris.—Et puis encore!—Ah! je me contenterai, pour tout le reste, d'emprunter à Marie-Antoinette cette réponse dont l'abbé Delille a fait un vers:

J'ai tout vu, j'ai su tout, et veux tout oublier.

Une autre fois je parlerai de la statuaire. " Pour aujourd'hui, me dis-je en quittant l'Exposition, opposons aux ouvrages de présent les souvenirs du passé: il existe à Berlin des historiques, qui conservent le prestige de Rauch, un des généraux de Frédéric; le bronze frappé qui blanchit en présence à Rauch, le dernier bas-relief qu'il porta, et le monument de Schinkel, dédié au Roi Albert. Allons!" On me répondra, avant de me laisser

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPÉDIÉS.

Navire Tallahassee, Brandtsen, Mobile.
Ondiaka, Gladden, Golfe du Mexique.
Buenventura, Tyson, Barcelone.
Orleans, Barrett, New-York.
Barque Eliza Thornton, Little, Nantes.
Brick Manuelita, Ferrera, Trinidad de Cuba.
Roli Hamet, Crane, Havane.
Goelette Valasco, Jew, Havane.
Home, Rooney, Tampico.
Koropean, Nickerson, Port Lavacca.
Sloop Laura Ann, Milligan, Pensacola.
Steamer Mobile, Bettton, Mobile.

ARRIVÉS.

Navire Arkansas, Hillard, de New-York.
Triton, Smith, de Cork.
Navire Stephen Palmetto, Smith, d'Galveston.
Barque Ranger, Leavitt, de Brazos Santiago.
Brick Guinare, Dodd de Beaumont.
Excellent, Croft, de Gibraltar.
Franklin Adams, Fellers, de Belfast.
Eliza, ——, de Pensacola.
Trancit, Yates, de St Vincent.

Steamer Creole, Wood, Mobile.
Hendrik, Logan, Cincinnati.
Mississippi, Martin, Balize.
St-Landry, Dugas, Tongville.
Magnetic, Ure, de Baton Rouge.
M B Hamer, McDowell, de Yazoo City.

Au bas du fleuve et montant:

Navires Emex, Chas. Carroll, Dunlemons et Charlotte Harrison.

DÉPART DES NAVIRES A VAPEUR DE L'ATLANTIQUE.

DE LIVERPOOL. — DES ETATS-UNIS.

Hibernia.....Janvier 4 .....Février 1
Cambria.....Février 4 .....Mars 1
Hibernia.....Mars 4 .....Avril 1

M. l'Editeur:

Veuillez annoncer que MM. CHARLES FORSTALL est candidat pour la place de représentant du 3me district représentatif, en remplacement de M. L. St. Martin, démissionnaire, et qu'il sera nommé par TOUS SES AMIS.

Si le capitaine, et le consignataire du navire français CHRISTOPHE COLOMB, se sera responsable des dettes contractées par l'équipage du dit navire.

TH BAILLY BLANCHARD,
13 jan—15 90 rue de la Douane

Les consignataires du navire français CHRISTOPHE COLOMB, se sera responsable des dettes contractées par l'équipage du dit navire.

TH BAILLY BLANCHARD,
13 jan—5 90 rue de la Douane.

Le navire ARKANSAS, capitaine Lerrabee, du Havre, est actuellement en déchargement à la nouvelle-levée et se fera cette semaine. Les Rouges dans le desert, vient d'être reçu par le consignataire ou il est prêt à être délivré. L'agent profite de cette occasion pour remercier les nombreuses pratiques qui le ont journellement vis-à-vis de l'hôtel de la Monnaie. Toute marchandise dont l'entrée n'aura pas été faite sera envoyer dans les magasins de la douane, aux frais du consignataire de la marchandise.

TH. BAILLY & BLANCHARD.
13 jan—5 90 rue de la Douane.

Le navire ARKANSAS, capitaine Lerrabee, du Havre, est actuellement en déchargement à la nouvelle-levée et se fera cette semaine. Les Rouges dans le desert, vient d'être reçu par le consignataire ou il est prêt à être délivré. L'agent profite de cette occasion pour remercier les nombreuses pratiques qui le ont journellement vis-à-vis de l'hôtel de la Monnaie. Toute marchandise dont l'entrée n'aura pas été faite sera envoyer dans les magasins de la douane, aux frais du consignataire de la marchandise.

TH. BAILLY & BLANCHARD.
13 jan—5 90 rue de la Douane.

COMMERCIAL.

MARDI soir, 12 janvier 1847.

COTON.—Affaire depuis à 5 [illegible] et Mississippi, 16,641 balles; [illegible] North-Alabama, 7,819; [illegible] 135, Floride, 214, Mobile, 265. [illegible] Expédiés dans le même temps, pour [illegible] balles, Havre, 2,048, Nantes, 400; [illegible] New-York, 915, Boston, 2,366. [illegible] Ce qui donne une augmentation [illegible] consommation, de 10,023 balles, et [illegible] inclus ce qui se trouve sur navires, au nombre de 180,392 balles.

ETAT DU COTON.

1846 Sept 1er. Stock en main.....
Arrivé durant la semaine.....
Arrivé antérieurement.....

[illegible]	6,549
[illegible]	333,393
[illegible]	339,942
[illegible]	168,551
[illegible]	171,391

Depuis notre dernière revue, le coton a eu de meilleure demande. Cette reaction a commencé mardi, les ventes de ce jour ayant atteint le chiffre de 1,000 balles, à une hausse dans les prix. Depuis lors, les opérations ont été moins importantes, mais le marché reste ferme et non [illegible] peuvent indiquer une hausse de ⅛c. sur les prix de la semaine dernière. Les ventes de lundi et d'aujourd'hui sont de 4,300 balles, ce qui donne un total de 11,500 balles pour les trois dernières jours. Ces achats ont été faits pour le Nord.

VENTES.—300 balles coton Tenn. et Miss. à 10c. 149 do 10, 80 do 10¼, 267 do 10 5/16, 192 do 10⅜, 163 do 10 11/16, 600 do 10 13/16, 100 do 10¼, 300 do 10 5/16, 550 do 10 9/16, 37 do 10, 654 do [illegible] 55 do —, 103 do 9¾, 60 do 10¼, 214 do 10 3/16, 100 do 10¼, 320 do 10¾, 100 do 10¼, 33 do 10, 717 do 10¼, 315 do 10¼, 44 do 9¾, 55 do 10¼, 360 Tennessee do 10¼, 350 do 10¼, 100 do 10¼, 73 do 10¼, 100 do 10¼, 71 do 10¼, 65 do 10¼, 150 do 9¾, 67 do 10 11/16, 150 do 9¾, 67 do 10 11/16, 150 do 10¼, 300 do 9¾, 120 do 10¼, 440 do 10¼, 132 do 10¼, 50 do 10, 50 do 10 11/16, 512 do 10 3/16, 50 do 9¾, 55 do 10, 190 do 9¾, 100 do 10, 379 do 9¾, 195 do 10¼, 73 do 10 15/16 do 9¾, 34 do 10, 94 do 10 3/16.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

INFERIOR	8¼	@ 9¼
ORDINAIRE	9¾	@ 9¾
GOOD ORDINARY	10¼	@ 10¼
MIDDLING FAIR	10¾	@ 10¾
MIDDLING	10¾	@ 10¾
GOOD FAIR	11¼	@ 11¼
GOOD AND FIRM	11¾	@ 11¾
FINE	12	@ 12

TENNESSEE ET NORTH ALABAMA.
Average fair.

GOOD	00	@ 00
ORDINAIRE	00	@ 00
EXTREME PRICES	00	@ 00

CRÉDIT.—Le marché reste inactif; les ventes des trois dernières jours montent à environ 30 boucauts à nos cours précédents. Inférieur, 3¾ à 4 c.; ordinaire, 4¾ @ 5¾; fair, 3¾ @ 3¾, beau, 4¾ @ 4¾, choisi, 5 @ 6 capes de grage, de 2 @ 10 c. la livre.

Arrivé depuis le 5 courant, 130 boucauts, expédié dans le même temps pour Marseille (Afrique), 4 boucauts St-Thomas, 2, New-York, 14, Charleston, 3, et tout, 23 boucauts. Stock en entrepôt et sur navires, 5,417 boucauts.

ETAT DU TABAC.

1846 Sept 1er. Stock en main.....
Arrivé durant la semaine.....
Arrivé antérieurement.....

[illegible]	17,046
[illegible]	5,041
[illegible]	22,080

Expédié durant la semaine.....
Expédié antérieurement.....

[illegible]	16,663
[illegible]	5,447
[illegible]	22,110

SUCRE.—Le marché n'est pas très animé; les prix ne paraissent pas plus fermes quoique nous n'ayons aucune variation à indiquer. Les qualités ordinaires sont cotées de 5 à 7 c. la livre. Aucune vente sur plantation.

SUCRE DE LA HAVANE.—Il se fait peu d'affaires, les prix restent les mêmes.

MÉLASSE.—Le marché reste inactif et la demande s'est ralentie, les prix ont baissé. Environ 1,000 barils se sont vendus à 25 c. le gallon. Point de vente sur plantation.

FARINE.—Le marché a pris un peu d'activité, en grande partie parce que l'opinion generale est que le froid peut interrompre la navigation des rivières. Les ventes des trois dernières jours sont d'environ 15,000 barils, de 84 56½ @ 81 6d's pour bonnes marques d'exportation. Quelques leaux lots ont obtenu 84 75. Farine de St-Louis, de 85 @ 85 50 baril.

PRODUITS DE L'OUEST.—Depuis notre dernier revue, les transactions sur le marché aux provisions ont été insignifiantes, et les prix ont une tendance à la hausse.—Porc. Environ 2,000 barils ont été vendus aux prix suivants: Mess, $11 50 @ $12. M. O. $10 50. Prime, $9 25 @ $10 00 par baril.—Bœuf. Le marché est calme, sans aucun changement dans les prix. Nous citons mess $10 50 par baril et $5 50 par demi-baril.—Graisse. Les transactions sont importantes, elles s'élèvent à 3,200 barils de 3¾ @ 7¾ c. par liv. suivant la qualité.—Bacon. Se vend plus facilement les ventes depuis notre dernier rapport sont de 350 barriques.—Flats côtes, 5 @ 5¼ c.; épaules, 3¾ c. par liv.—Beurre et fromage: Il n'y a pas eu de transactions importantes; les prix sont les mêmes.

CAFE.—Il n'est fait de fortes transactions en Rio, elles s'élèvent à environ 20,000 sacs de 7 @ 7½ c. par livre. Les principales ventes ont été faites sur le pied de 7¾ cents. Les détenteurs sont maintenant fermes à 7½ cents par livre.

GRAINS.—La demande pour le maïs conserve toute son activité et les prix ont de nouveau haussé. Le cours pour des lots de 1re qualité est de de à 70c. par boisseau. Les ventes s'élèvent à 30,000 boisseaux, principalement pour l'Angleterre.

SEL.—Quelques transactions à 90 et 95 c. par boisseau pour des lots supérieurs.

AVOINE.—Très calme, 37 à 38 c. par boisseau en sacs.

WHISKEY.—Depuis notre dernière revue, 1,000 barils environ de rectifié ont changé de mains de 18 @ 19 cents par gallon; il se se fait rien en ordinaire.

CHANVR